

Envisager l'autre

Devenir le Parrain de votre précieuse Filière TETECOUC est une mission qui m'honore. Je suis sculpteur et dessinateur, je n'ai aucune compétence scientifique juste mes intuitions à vous offrir sur un sujet qui me paraît fondamental : comment envisager l'autre ?

En 1998, j'ai eu la chance d'avoir pu mettre mon art au service d'une grande cause, en réalisant le monument aux victimes du terrorisme « Parole portée » dans le Jardin de l'Intendant, aux Invalides.

Cette expérience au service de l'association SOS ATTENTATS m'a profondément marqué, tant à cause du courage des victimes que de l'implication des aidants.

En 2018, j'ai été sollicité pour créer le mémorial du centenaire de la guerre 14/18 dans la cathédrale de Lille.

C'est une femme tenant un buste dont le visage blessé ressemble au sien. En tenant ce portrait elle nous dit : je porte à l'autre toute mon attention, je relève l'autre qui était à terre, je l'envisage comme un autre moi-même. Son titre, qui a été choisi par les participants des colloques organisés autour de la commémoration de cet armistice est « que la paix soit avec toi. » J'ai choisi de vous en montrer l'épreuve d'atelier, car elle me semble poser clairement la problématique que nous abordons : comment envisager l'autre ?

Dans vos actions, en remodelant les visages de ceux qui les portent, vous leur permettez de s'envisager autrement et par là même, vous nous appelez à les envisager autrement.

Tout jeune j'ai eu la chance de rencontrer le prêtre ouvrier, et peintre, André Gence, qui était un homme étonnant.

J'aimerais vous citer l'une de ses paroles favorites : « quand tu rencontres quelqu'un, ne le définis pas, infinis le ! »

J'ai toujours voulu sculpter cela.

Si vous regardez mes statues, vous verrez que leurs visages sont schématiques.

On dirait parfois des heaumes, mais ils sont plus que cela.

Au passage, tous les casques, que ce soit ceux des pompiers ou des motards, tous les masques des chirurgiennes et des chirurgiens, ne sont pas seulement pratiques, ils sont le signe de ce qu'ils sont vraiment. Ce sont des portes d'accès à ce qu'ils représentent.

J'aimerais sculpter ce qui signifie un être, ce qui rend visible son être profond.

C'est pour cela que je ne m'encombre pas du détail d'un sourcil ou d'une ride.

C'est la Présence qui m'intéresse.

Alors forcément je résume, pour aller droit au but, comme si il y avait une urgence. Je cherche l'essentiel ... ça paraît idiot ce que je vous dit mais mes sculptures ne sont pas lentes. Je ne parle pas du temps que j'ai employé à les faire, c'est annexe. Elles sont très rapides, parce que ce qui me traverse l'est encore plus, c'est fugace. Il s'agit de le saisir. Je me contenterai bien d'une brisure de chêne pour tout dire.

J'essaye souvent d'arriver à cela, mais c'est impossible, à mon stade.

Le plus souvent il m'arrive de sculpter patiemment une forme à la gouge pendant des semaines jusqu'à ce qu'elle s'immobilise.

Quand je sens qu'elle est trop aboutie, trop travaillée, presque asphyxiée, je prends ma tronçonneuse ou ma hache et je la sépare d'elle-même c'est-à-dire de ce que je croyais être elle. Parfois je la coupe en deux, parfois en trois.

Je la remets en cause, mais ce n'est pas un « truc » ou je dirais même...un acte volontaire, cela vient de plus loin, c'est impérieux.

Ce moment-là, c'est comme une vague soudaine surgie de nulle part qui arrive toujours dans mon train-train. Je ne peux l'éviter. C'est cyclique.

Tout à coup dans l'atelier l'œuvre n'est plus rien, juste quelques blocs au sol, dans la sciure. Je les réassemble autrement. Je remets en cause mon idée reçue, du moins celle que je croyais avoir bien reçue au départ mais il y manquait l'inattendu.

Il s'agit de l'accueillir.

Je crois avoir tout perdu...et puis lentement, de nouveau, je recompose un être, mais cette fois-ci la statue est traversée par une énergie venue de plus loin.

Je la tiens debout, dans son polygone de sustentation, c'est mon boulot.

Certes, statue vient du mot « stare » en latin qui veut dire se tenir, mais cela ne me suffit pas, je veux faire exister ce quelque chose d'inexplicable.

Je sais aussi qu' « exister » étymologiquement veut dire ne plus être assis (du latin « ex- sistere »). L'origine de ce mot me permet de revenir à ce que vous faites.

Précisément : vous permettez à celles et ceux que vous soignez d'exister.

Ils pourraient se recroqueviller dans leur situation.

Mais vous les faites tenir face à eux même et face à nous.

Vous ne vous contentez pas de les soigner, vous soignez cette société.

Nous nous rendrons compte grâce à des gens comme vous, petit à petit, que c'est d'une humanité entière, diverse, non formatée et non idéalisée que pourra naître une conscience réelle du monde.

Ceux que vous aidez, avec tout le courage dont ils font preuve pour affronter ce monde, nous aide à le comprendre.

D'eux aussi peut naître la lumière.

C'est magnifique ce que vous faites, soyez-en remerciés

Vous nous donnez espoir en ce monde.

Alquin,

Le jeudi 9 octobre 2025